



INTERFACE

**Maison de la Mémoire de
Mons**



Trimestriel - Numéro 111 - Septembre 2015

	Pages
Editorial	1
Mémoire et création contemporaine	2
Activités	
Ath et Lessines - Une journée socio-culturelle de Géo-Hainaut	7
Regards sur le crâne de Dagobert II (Jacky Assez)	8
Chroniques villageoises (Bernard Detry)	16

E-mail : maisondelamemoire.mons@gmail.com

Site Internet : <http://www.mmemoire.be>

Compte banque : BE62 7765 9814 6961

Editeur responsable

Pierre Moiny, rue du Grand Trait, 173

7080 - LA BOUVERIE

Editorial

Le point culminant de cette année 2015 fut pour nous la participation au Grand Huit – Intra muros, qui vit des centaines de personnes défilier aux Ateliers pour participer à nos visites guidées et visiter nos expositions ainsi que l'installation surprenante de Caroline Léger, très appréciée notamment des visiteurs étrangers.

Au cours des mois de septembre et octobre, nous aurons à vous proposer une seule activité : la journée organisée par Géo-Hainaut à la découverte d'Ath et Lessines. Ce n'est pas pour autant que notre Groupe Porteur se repose sur ses lauriers. Nous sommes en train de bâtir notre programme 2016 et de développer plusieurs chantiers, dont nous aurons l'occasion de vous reparler.

Dans ce numéro d'Interface, nous reviendrons sur l'installation de Caroline Léger, qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive. Il nous semble en effet important d'apprendre à se situer par rapport à ce type de création contemporaine. Jacky Assez, conservateur de notre « Fonds Godiarch », nous fera revivre l'exposition consacrée aux « 12 artistes autour du crâne de Dagobert II ».

Vous trouverez également le premier article d'une série consacrée aux villages de l'entité. Son rédacteur est Bernard Detry, qui nous entraînera désormais chaque trimestre à la découverte d'un coin de notre « extra-muros ».

Jean Schils

Mémoire et création contemporaine

27 juin 2015. C'est le *Grand Huit intra muros*, projet associatif organisé dans le cadre de Mons 2015. Des centaines de personnes passent par les Ateliers des FUCaM. La Maison de la Mémoire y annonce des visites guidées par des acteurs ainsi que deux expositions : l'une consacrée au parcours de la Trouille, l'autre à 12 artistes inspirés par le fameux *crâne de Dagobert II*. Au cours du parcours, les visiteurs découvrent dans le jardin du cloître (préau) *Gisantes*, l'installation réalisée par Caroline Léger. C'est le choc.

Quelques jours auparavant, j'avais eu l'occasion de la découvrir en primeur. Pour moi aussi, ce fut le choc. Au milieu du jardin, quatre silhouettes étendues, vêtues de noir, reliées chacune à un baxter, rendaient tout à coup l'atmosphère pesante, oppressante. Un frisson me saisit, un sentiment de malaise. Et une question : « Qu'est-ce que c'est que ça ? ». Un soupçon aussi : « Tout le monde ne va pas apprécier... ».



J'avais donné carte blanche à Caroline Léger. Il me fallait maintenant assumer. C'est-à-dire essayer de comprendre. Ne pas en rester à la première impression.

J'entrai donc dans le préau pour découvrir l'œuvre de plus près. Il s'agissait d'une évocation des quatre dernières Sœurs Noires ayant vécu dans ce couvent : Louise ALTERINI, Aline BETTER, Albertine BLONDIAUX, Julienne TONDELIER. Et je découvris que loin de « gésir » sur le sol, comme des gisants habituels, elles flottaient entre terre et ciel... Qu'elles serraient des plantes en leur sein... Que les baxters étaient en fait des bouteilles d'eau... Voilà qui rendait les choses plus interpellantes et le questionnement plus vif.

Peu à peu émergea une interprétation personnelle. J'y voyais comme un message : les Sœurs Noires se sont envolées vers le ciel mais de leurs corps morts renaît la vie, symbolisée par les plantes qui poussent sur leur poitrine. La vie continue après elles, pensais-je, mais à une condition : il faut l'alimenter, comme le fait cette eau car il n'y a pas de vie sans eau. J'ignorais certes si cette interprétation coïncidait avec l'intention de l'auteur.

J'interrogeai alors Caroline Léger. Les “gisantes”, me dit-elle, sont toujours présentes ici par leur âme. Elles sont placées aux 4 points cardinaux, vêtues de leur scapulaire, trace de leur vie terrestre. Leur corps est encore attaché très fortement au lieu par ce qui les occupait : le soin. D'où la présence des plantes médicinales, dans leurs entrailles mais aussi sortant de leur cœur. Les plantes médicinales pourraient-elles être une forme de relique gardée dans leur poitrine ? En tout cas, cela me semble sacré pour elles. L'eau qui les nourrit vient de tout en haut : elle aussi est “sacrée”.

Ainsi l'interprétation de l'auteur s'avérait différente de la mienne. Mais pourquoi pas ? Certains visiteurs allaient, eux aussi, y trouver d'autres symboles...

Après discussion, il fut décidé de placer un court texte sur un pupitre, à l'entrée du jardin :

Au cœur de ce préau jadis cimetière conventuel
Autour de cette croix de pierre symbole de leur Foi

GISANTES, par Caroline Léger

Aux 4 points cardinaux
Recouvertes de leur scapulaire

Avec le Ciel pour ultime horizon
Avec la Terre comme dernier ancrage

Serrant en leur sein les simples de leur pharmacie
Recevant d'en haut l'eau sacrée source de vie

Louise ALTERINI
Aline BETTER
Albertine BLONDIAUX
Julienne TONDELIER

Les quatre dernières Sœurs Noires.

Hommage à vous, qui avez soulagé tant de souffrances
Hommage à toutes celles qui vous précédèrent
pendant 5 siècles
En ces lieux.



Une autre question méritait d'être soulevée : cette installation avait-elle sa place ici ? A vrai dire, cette question n'en était pas vraiment une, tant la réponse semblait évidente. Evoquer les dernières Sœurs Noires dans le couvent où elles avaient vécu était évidemment pertinent. Les évoquer sous la forme de gisantes dans leur ancien cimetière, car telle fut la vocation première du « préau », l'était tout autant. Les évoquer pour leur rendre hommage témoignait d'un respect filial. Et cela ne cadrerait-il pas avec la mission d'une Maison de la Mémoire ? La conclusion s'imposait : Caroline Léger s'était montrée soucieuse d'insérer son œuvre dans l'*esprit des lieux*.

La création contemporaine ne peut plus être jugée d'après les critères classiques, purement esthétiques. Elle est en effet d'abord une interpellation et demande réflexion. Qu'a voulu montrer le plasticien ? Telle peut être la question de départ. Mais – dira-t-on – comment être sûr que mon interprétation est « la bonne » (= celle de l'auteur) ? Aucune importance. Chacun va être amené à réfléchir et à apporter sa vision, donc sa contribution. La pluralité des interprétations, pour peu qu'elles ne soient pas absurdes, va faire la richesse de l'œuvre. Souvent il en découle un étonnant foisonnement. La création contemporaine joue alors pleinement son rôle culturel : celui de révélateur.

Le processus peut être amorcé par un petit texte qui offre l'une ou l'autre clé de compréhension. Certains contesteront cette démarche afin de laisser toute liberté au spectateur. Sans doute, mais elle est utile pour enclencher le processus de réflexion et pour éviter que le spectateur n'en reste à un jugement « beau / pas beau », « j'aime / je n'aime pas », jugement certes acceptable mais à mon avis insuffisant dans le cas de la création contemporaine.

J'invite ceux et celles qui ne sont pas convaincus à se rendre au MAC's (Grand-Hornu). L'installation de Christian Boltanski dans la Salle des pendus, « Les Registres du Grand-Hornu », est exactement parallèle à celle de Caroline Léger. Et l'exposition consacrée à cet artiste jusqu'au 16 août en était encore plus proche. Boltanski affirme avec force : « *Il est essentiel que l'oeuvre d'art parvienne à parler à chacun d'une manière singulière* ».



Par ailleurs, ce qui pour nous, Maison de la Mémoire, est important, c'est la pertinence : l'installation s'inscrit-elle dans l'esprit des lieux ? En est-elle respectueuse, c'est-à-dire cherche-t-elle à le comprendre (au sens étymologique), à le « prendre avec soi » ? Trop souvent en effet, nous réagissons mal face à la différence : nous la rejetons voire la méprisons au lieu de tâcher d'aller à sa rencontre, de nous laisser interpeller par elle, de voir ce qu'elle peut nous apporter comme richesse.

A SUIVRE...

Jean Schils

Activités

Ath et Lessines

Une journée socio-culturelle de Géo-Hainaut

CYCLE PERIPLES



Les organisateurs proposent d'axer cette journée à la fois sur l'économie et la culture. L'avant-midi sera consacré principalement à la visite du grand parc d'affaires créé à Ghislenghien. L'après-midi, les participants partiront pour Lessines, où l'Hôpital Notre-Dame-à-la-Rose vient de faire l'objet d'une rénovation en profondeur.

Le samedi 3 octobre de 9 à 18 h

Une petite participation aux frais sera demandée

Réservation et renseignements :

Qu. Delsinne 0498 / 62 86 89

P. Buxant 02 / 395 74 54

Regards sur le crâne de Dagobert II

L'exposition « Regards sur le crâne de Dagobert II » s'est déroulée du 21 au 28 juin 2015 dans la chapelle du couvent des sœurs Noires, ateliers des FUCaM, rue des sœurs Noires, à 7000 Mons. Cette exposition faisait partie d'une manifestation plus importante, intitulée "Histoires de Trouille", organisée par la Maison de la Mémoire de Mons dans le cadre du Grand Huit de Mons 2015.

Mais qui était ce Dagobert II ?

Les événements se passent au VIII^e de notre ère en Austrasie (royaume franc couvrant le nord-est de la France, depuis la Meuse et la Moselle jusqu'au bassin du Rhin). Le roi Sigebert demande à Grimoald, maire du palais, d'adopter à sa mort, son fils : Dagobert II. Sigebert décède en 656.

C'est alors que Grimoald fait reconnaître son propre fils comme souverain et exile le jeune Dagobert, alors âgé de 2 ou 3 ans dans une abbaye en Irlande (ou en Ecosse).



En 670, Wuilfrid, archevêque d'York retrouve Dagobert et le fait revenir sur le continent où il obtient une partie de l'Austrasie. Le roi Childéric II et toute sa famille ayant été assassinés, Dagobert prend la tête de l'Austrasie en unifiant la quasi totalité du royaume.

Malheureusement, son règne est de courte durée puisqu'il est assassiné dans la forêt de Woëvre en 679 (à l'avant-veille de la Noël). L'assassinat est commandité par Ebroïn, maire du palais. Participant à une chasse au cerf et se sentant fatigué, le roi s'isole et s'endort contre un arbre. L'un de ses gardes frisons lui plante, alors, un dard au-dessus de l'œil gauche. Dagobert II avait 23 ou 24 ans.

Actuellement le crâne, conservé dans un reliquaire, fait partie du patrimoine culturel et historique des FUCaM (UCL). Il est sécurisé au trésor de Sainte Waudru.

L'exposition « Visions du crâne de Dagobert » présente le résultat du travail de 12 artistes contemporains (chiffre symbolique): Mesdames Sybille LOOF, Caroline LEMAIRE, Isabelle WILLEMS et Messieurs Bernard HAUREZ, Raymond DELOR, Bernard DESCAMPS, Pol DESNOUCK, Pol LEFEVRE, Olivier LELOUP, Luc LEMBOURG, Jean-Claude SAUDOYEZ, Jacques VERLY.

Nous avons demandé à ces plasticiens de matérialiser leurs sentiments par rapport à ce fait historique. Deux contraintes étaient imposées :

1. L'œuvre devait avoir une dimension spatiale (3D)
2. Elle devait pouvoir être contenue dans un espace cubique de 45 cm de côté.

Nous espérions que les artistes ne se rencontreraient pas pour ne pas s'influencer.

La manifestation se veut éclectique tant au niveau de l'originalité que de la technique (bronze, céramique, papier, cuivre, bois, ...).

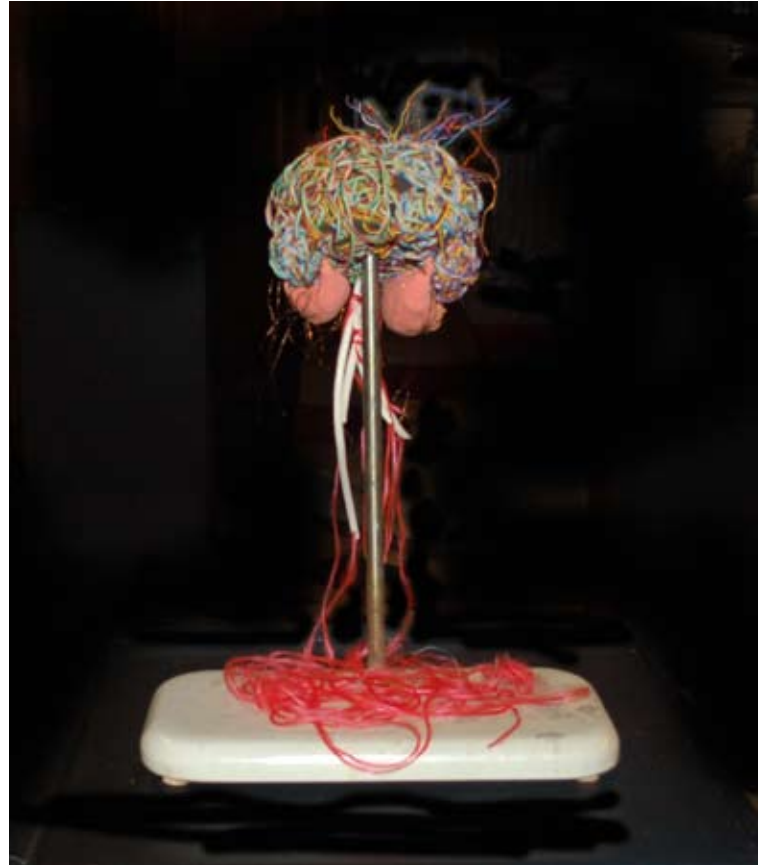
Jacky ASSEZ
Commissaire de l'exposition
JUILLET 2015



Sybille LOOF propose un reliquaire tout en légèreté. Il s'agit d'une petite maison de papier, percée de quelques ouvertures qui permettent de découvrir le crâne (dans la même matière) de Dagobert flottant dans l'espace. Cette œuvre est très proche des reliquaires classiques où l'on devine les restes du martyr que, le plus souvent, on ne voit pas ou peu. Elle intitule son travail « la tirelire ».

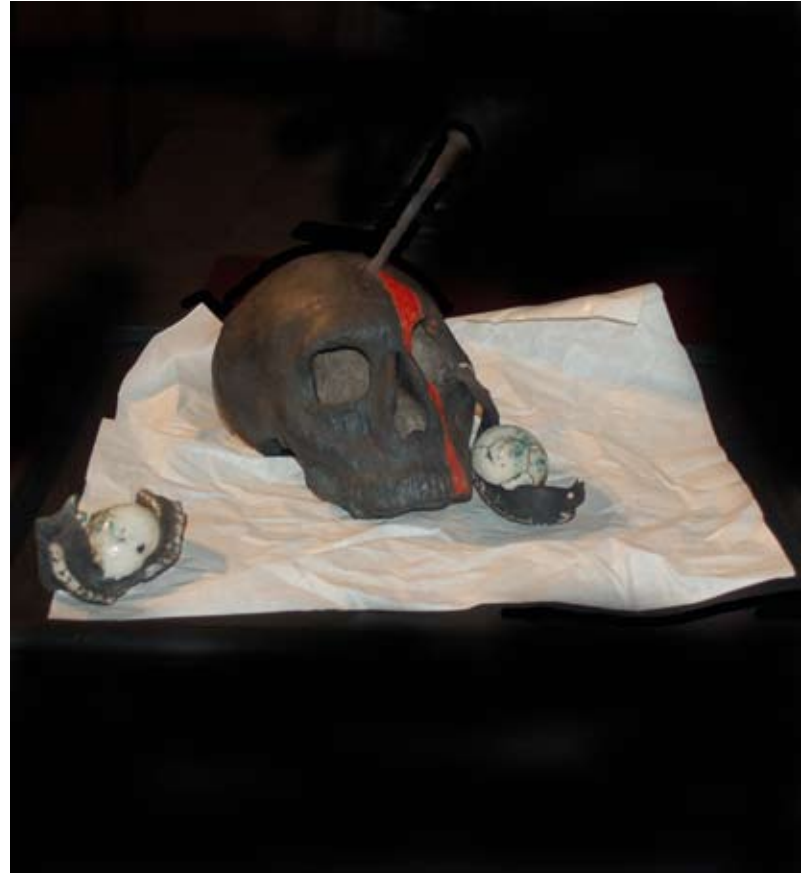
La Tirelire » - (papier) – S. LOOF – 2015

«Court-circuit» est l'adaptation de **Caroline LEMAIRE**. Elle se questionne sur le non-vu du crâne. Que se passe t'il à l'intérieur de cette boîte ? Que s'est il passé dans la tête de Dagobert II cet avant-veille de la Noël 679 ? Le cerveau est le centre de commandement du corps. Il ne voit rien, mais ressent et dirige tout. C'est une véritable centrale électrique. Le cerveau blessé par le dard laisse couler un flux de sang qui se répand sur le socle.



« Court-circuit » - (céramique, métal, tissus, fils divers)
C. LEMAIRE – 2015

Isabelle WILLEMS apporte une nouvelle dimension dans l'interprétation de la fin de Dagobert II. Le crâne noir symbolise la mort avec toutes ses craintes. Il est percé non par un dard mais par une « pointe de Paris », qui n'est pas sans rappeler les clous de la croix. De la plaie s'échappe une coulée écarlate de sang. Deux escargots (symbole de la résurrection du Christ) qui viennent de curer le crâne s'en échappent, bien en vie. Ils sont l'espoir d'une vie meilleure.



« La trace » - (céramique raku) – I. WILLEMS 2015



Avec **Bernard HAUREZ**, on en revient à la légèreté. Le reliquaire ressemble aux cabanes asiatiques. C'est certainement une réminiscence de son voyage en Extrême Orient . C'est un entrelacs de branches sur lequel vient se poser le crâne. Le tout est surplombé d'un toit en forme de livre ouvert. C'est Le Livre, c'est la mémoire. C'est une œuvre très sensible qui avec beaucoup de douceur rappelle la réalité des choses.

« Les tourments de l'histoire » - (bois, papier)
B. HAUREZ – 2015



« Etre en droit d'être le petit fils d'un roi ... à l'envers » -
(Résine, bois, métal, tissus) - R. DELOR - 2015

Raymond DELOR aborde le problème avec beaucoup d'humour. Déjà le titre est prometteur : « Etre en droit d'être le petit fils d'un roi ... à l'envers ... ». Tout un programme ! L'artiste s'amuse à mélanger faits réels et légende. Le crâne doré (noblesse oblige) est illuminé par un rire éclatant. Il est posé comme le précise l'artiste sur un pantalon replié à l'envers (hommage à son grand-père). Le tout est présenté sur un rondin de bois, vestige de la légende de Dagobert Ier. N'oublions pas le couteau Laguiole planté au dessus de l'œil.

« Dagobert II » - (plastique, végétaux, terre, bronze) – B. DESCAMPS – 2015

Bernard DESCAMPS se questionne sur la vie, la mort et ce qui suit. Le crâne est doré comme le soleil, comme le roi. Le coup du dard a été tellement fort que la calotte supérieure en a été scalpée. De la bouche sort un long serpent de bronze menaçant qui s'étire telle une coulée de lave détruisant tout sur son passage. Mais il reste une lueur d'espoir, du crâne décalotté, jaillit un puissant bouquet d'herbes bien vivantes, signe d'espoir.



« Sigebert et Himneschilde » - (bronze, terre cuite)
DESNOUCKPOL – 2015

DESNOUCKPOL a été attiré et inspiré par Himneschilde et Sigebert, les parents de Dagobert II. Le visage d'Himneschilde empreint de douceur et de tendresse semble prévoir l'avenir de son fils. Elle prie pour sa sauvegarde et espère. Le visage de Sigebert, torturé, ne peut que constater la noirceur des plans de certains membres de son entourage.





« Le crâne de Dagobert II » - (matériaux composites)
P. LEFEVRE – 2015

Po LFEVRE entraîne le spectateur dans un monde surréaliste et constructiviste.

Le crâne devient un bijou en or dardé de nombreux rayons (intersidéraux ?). Cette œuvre est résolument futuriste et onirique. Dagobert devient un roi intemporel. C'est un martyr qui traverse les siècles et qui ayant été sanctifié en devient éternel. L'œuvre témoigne de la présence de Dagobert II dans la mémoire collective et principalement à Nancy et Toul.



Dagobert somnole adossé à un arbre dans la forêt de Woëvre. Tout est calme. Quand soudain, il ressent une douleur atroce au-dessus de l'œil gauche. En s'interrogeant, il porte la main à la tête et sent la plaie où le sang jaillit abondamment.

Ses yeux exorbités questionnent : que se passe t'il ? Et puis, plus rien, le silence, le trou noir. Le crâne est resté tel quel, figé dans l'ignorance. Telle est la réflexion d'**Olivier LELOUP**.

« Mi Amor » - (Bronze) – O. LELOUP – 2015

Luc LEMBOURG pose le crâne sur un socle sobre, dépouillé, majestueux. L'attention est attirée par le contraste entre le bleu et l'or. Le bleu est considéré comme la couleur la moins matérielle. Spirituelle, elle est le symbole de la réflexion profonde. On ne sait si la partie supérieure (or) est une pénétration du crâne de haut en bas, ou si il s'agit d'une explosion vers l'extérieur. Tout ce que l'on peut dire c'est que cette trace or représente la perfection et la lumière céleste (orthodoxes).



« Sans titre » - (céramique, porcelaine papier)
L. LEMBOURG - 2015

Jean-Claude SAUDOYEZ laisse une grande part à l'imagination du spectateur. Son œuvre bien qu'explicite est symboliste. Le crâne repose dans une sorte de reliquaire en forme de calice sur un autel. Cette forme apurée et intemporelle fait ressortir l'objet principal : la relique de Dagobert II. Sous la table pend une main et un avant-bras, telle l'épée de Damoclès. Est-ce la main de l'assassin ? Est-ce la main du destin ? ...



« Sans titre » - (acier) – J.C SAUDOYEZ – 2015



Il n'est de relique qui ne connaisse de dévotion. Dans la région d'Annecy (région dans laquelle disparu Dagobert) il existe un véritable culte et chaque année des cérémonies sont organisées à la mémoire du martyr.

Jacques VERLY en est le témoin avec cette saynète dans laquelle on processionne le crâne du martyr. Sous cette forme anecdotique et plaisante, deux servants promènent la relique sous le regard autoritaire du clergé et le mépris de la noblesse.

« La procession de la relique du crâne du roi Dagobert II » - (terre cuite, acrylique)
J. VERLY – 2015

Chroniques villageoises

Havré : épidémie, dévotion et ordre chevaleresque autour de la chapelle Saint-Antoine-en-Barbefosse.

L'histoire de la chapelle de Saint-Antoine-en-Barbefosse nous replonge dans la période des épidémies ayant frappé Mons et ses villages avoisinants au Moyen-Age. Châsses et processions retrouvent ici leur légitimité.

Érigé derrière l'actuel *Institut provincial de promotion de la santé* (Domaine provincial du Bois d'Havré, rue St-Antoine, 1 – 7021 Havré), à l'Ouest de la bretelle d'autoroute et du château d'Havré, cet ancien oratoire se présente sous la forme d'un petit édifice gothique long de 10 mètres et large de 6,45 mètres blotti dans un creux de terrain planté d'arbres construit entre 1389 et 1409.

La chapelle fut élevée à l'emplacement d'un petit ermitage dédié à Saint-Antoine, après l'épidémie du *mal des Ardents* de 1382. Au Moyen Age, le *mal des Ardents*, appelé ainsi parce qu'il donnait l'impression d'avoir le ventre dévoré par le feu, s'appelait aussi *feu Saint-Antoine*, lequel saint était invoqué contre les épidémies. On sait de nos jours que ce mal est dû à l'ergotamine, alcaloïde de l'ergot de seigle ; ce parasite de la *céréale des pauvres* se développe particulièrement lors de saisons pluvieuses.

S'il faut en croire un manuscrit de 1598, des chevaliers hennuyers, en route vers Jérusalem en 1352, promirent de se mettre au service de la communauté religieuse des Antonins s'ils échappaient aux Turcs qui les assiégeaient dans l'île de Rhodes. Rentrés sains et saufs, ils reçurent l'autorisation du pape de fonder l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Antoine, un ordre plus proche de l'esprit chevaleresque que de l'idéal religieux (il n'avait rien à voir avec l'Ordre des Antonins). Les chevaliers de Saint-Antoine souhaitaient s'installer à Mons mais personne n'accepta de les accueillir. En 1362, alors que le Connétable de l'Ordre traversait le bois d'Havré, il découvrit une clairière entourée de ronces, au lieu-dit *Longue Roye*. Avec l'appui du seigneur Gérard d'Havré, les chevaliers construisirent une petite chapelle flanquée d'une

chambrette pour y loger un ermite. L'oratoire abritait un crucifix, une statue de la vierge et celle de Saint-Antoine.

Un Montois victime du *mal des Ardents* vint y prier et obtint la guérison. Un charpentier de Gottignies connut là une grâce identique.

Durant l'épidémie du *mal des Ardents* qui s'abattit sur la région de Mons en 1382 (et la peste de 1400), une foule accourut à l'oratoire et y laissa de nombreuses offrandes afin de bâtir une chapelle aux dimensions plus importantes. Le seigneur d'Havré, Gérard d'Enghien, surnommé le *Barbe*, et dont le pavillon de chasse se trouvait à proximité, donna son accord pour l'édification d'une chapelle nouvelle et on extraya du sol d'Havré les pierres nécessaires à cette construction. Un puits y fut également aménagé. En remerciement à Gérard d'Enghien, on appela la chapelle *Saint-Antoine-en-Barbefosse* (fosse car la chapelle se trouve dans un creux).

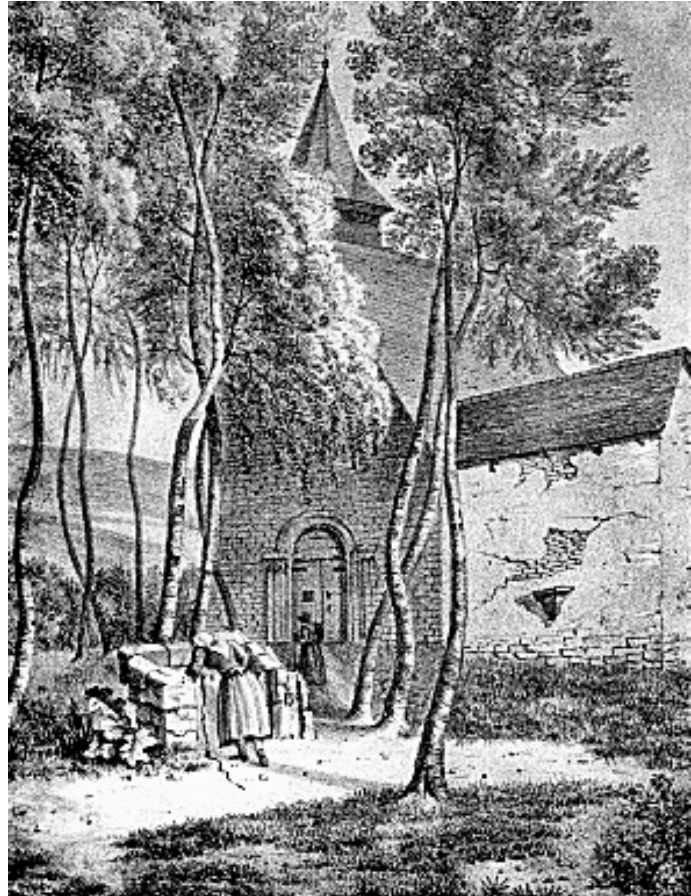
La chapelle et l'ancien puits en 1826

Lithographie de G. L'Heureux.

A peste, fame et bello, libera nos, sancte Antoni.

De la peste, de la faim et de la guerre, délivre-nous Saint-Antoine.

Inscription figurant sur la statue du saint dans la chapelle.



Albert de Bavière, Comte de Hainaut, désira perpétuer le souvenir de la cessation du fléau de 1382. Il institua à cette époque dans le comté l'Ordre des Chevaliers de Saint-Antoine. Le siège de cet ordre fut établi dans la chapelle qui possédait une nef et un chœur. Les sires d'Antoing, de Ligne, d'Havré et de Longueval furent les premiers membres sous l'autorité d'un grand maître (le premier fut Albert de Bavière et le dernier, en 1700, le Roi d'Espagne). C'était à Barbefosse que les chevaliers recevaient le collier de l'ordre avec le tau (T) ; plusieurs d'entre eux y désignèrent leur lieu de sépulture. Des seigneurs étrangers pouvaient se joindre à l'ordre.



Le tau gravé sur un des murs de la chapelle.

Des armoriaux anciens représentèrent les différents blasons des membres.

Il existe deux exemplaires de l'armorial de l'Ordre de Saint Antoine faisant suite à l'histoire et aux statuts de l'Ordre. L'armorial du manuscrit Puissant (ms Puissant n.11 - Bibliothèque de l'Université de Mons) se situe du folio 20r au folio 41r et celui du manuscrit Goethals (ms Goethals n.707 - Bibliothèque Royale de Bruxelles) se trouve à partir du folio 39r jusqu'au folio 70v. Ces deux armoriaux datent du milieu du XVIème siècle et comprennent un recueil de 416 noms. Les premières dates d'affiliations figurant dans l'armorial, 1415-1416, sont celles de Marguerite de Bourgogne, comtesse de Hainaut, et de sa fille Jacqueline de Bavière, future comtesse de Hainaut. Les armoriaux reproduisent les armes des membres de l'Ordre incorporés depuis 1415 jusqu'en 1438. Les armoiries sont en général bien dessinées et ont conservé de beaux coloris. Le manuscrit Puissant peut être consulté sur simple demande à la Bibliothèque centrale de l'Université de Mons, rue Marguerite Bervoets, 2 - 7000 Mons.

Bernard Detry

Sources :

- Le culte de St-Antoine-en-Barbefosse - Willy Staquet - Haynau, revue d'histoire religieuse du comté et de la province de Hainaut, n°4 octobre 1992.
- Armorial de l'Ordre des chevaliers de Saint-Antoine en Hainaut – Gonzague van Innis.
- www.villagesdemons.be

**Le site de la Maison de la Mémoire de Mons a été renouvelé
Venez le visiter
<http://www.mmemoire.be>**

Vous y trouverez l'histoire de notre association, des informations pratiques et tous les renseignements sur nos activités



Si vous souhaitez recevoir notre bulletin de liaison en format papier, veuillez nous en informer en nous contactant à l'adresse suivante :
maisondelamemoire.mons@gmail.com